

Hommage à Claude Confortès

■ Acteur, metteur en scène, cinéaste, directeur de troupe de théâtre, Claude Confortès, auteur des pièces à succès est décédé le 15 juin à Paris, à l'âge de 88 ans. Né en 1928 à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne), il présente en 1958 la mise en scène de sa première pièce à Jean Vilar, qui le pousse à continuer à écrire pour le théâtre et l'engagement comme acteur au TNP. Il y joue notamment avec Michel Bouquet, Maria Casarès et Daniel Sorano. Il a aussi été l'assistant du metteur en scène Peter Brook au Centre International de recherche théâtrale et a joué sous la direction d'Ariane Mnouchkine qui lui fait incarner le personnage de Vaclav Havel dans *Procès à Prague* en 1979. L'année suivante, il met en scène *Contes et Exercices* de Ionesco, avec qui il prépare un opéra sur une musique de Gérard Calvi. Au cinéma, il a été acteur chez Louis Malle (*Zazie dans le métro*), Yves Robert (*La Guerre des boutons*), Claude Sautet (*Les Choses de la vie*), Jean-Jacques Beineix (*37,2° le matin*) ou Claude Berri (*Le Cinéma de papa*), dont il a été l'assistant sur quatre films. « *Il faut si peu pour que le petit bonheur/soit au bon endroit, au bon moment/Un regard, un sourire, un geste...* » écrit Claude Confortès dans son poème éponyme (ci-contre). Poète, scénariste, homme de théâtre, cinéaste et acteur de cinéma, il a écrit de nombreux poèmes qui nous touchent par leur sincérité, leur tendresse, leur humanité. Il a également mit en scène de nombreuses pièces de théâtre, à travers le monde, dont *Le Marathon*, une pièce traduite dans une trentaine de langues et jouée aux quatre coins du globe. Citons également la collaboration avec Georges Wolinski et les différentes adaptations cinématographiques : *Le roi des cons* (1981), *Je ne veux pas mourir idiot* (1982), *Vive les femmes* (1983) de Reiser, à partir des albums des dessinateurs ou encore *37,2° le matin*, un film de Jean-Jacques Beineix, où il joue un rôle (le propriétaire d'un chalet) aux côtés de Beatrice Dalle et de Gérard Damon, entre autre. Pour Claude Confortès, « le théâtre est avant tout un lieu de vie, une façon de vivre, d'espérer et de rêver », en deux mots, l'amour de la création. Ainsi, le metteur en scène présentera à la chapelle Paraire, en mars 2003, à Rodez, *Van Gogh, le suicidé de la société*, lors de l'ouverture de la Maison Antonin-Artaud. Cette pièce sera également jouée au Théâtre Molière/Maison de la Poésie, au printemps 2004, à Paris. En 2006, paraît aux éditions Atlantica-Seguiet, *Louise*, un volume de 44 pages avec une encre de Pierre Soulages et une préface manuscrite du poète aveyronnais, Bernard Noël. Le prénom de son épouse Louise est donné comme une empreinte au titre de l'ouvrage. Née à Rodez, la jeune femme travaillait alors dans une blanchisserie, lorsqu'ils se rencontrèrent dans cette même ville en 1954. Ils vécut ensemble à Paris se marièrent et partagèrent cinquante années de bonheur et de complicité jusqu'à la disparition de Louise en 2004. En mars 2011, invité par l'association Antonin-Artaud, Claude Confortès est venu à La Menuiserie, à Rodez, dédicacer son livre autobiographique *De théâtre et d'eau fraîche*. ERIC GUILLOT



IL FAUT SI PEU...

Il faut si peu pour que le petit bonheur soit au bon endroit, au bon moment
Un rayon de soleil, une goutte de pluie
Un regard, un sourire, un geste
Du feu quand il fait froid, de l'ombre quand il fait chaud
Du pain quand il fait faim, de l'eau quand il fait soif.
Et de l'amour aussi.
Il faut si peu pour que le petit bonheur soit.
Il y a de courts instants où il est là le bien-être
Simple et tranquille
Un beau matin, un soir de rêve, en plein midi
Tout semble à nouveau possible.
La paix sur la terre.
La famine disparue.
L'espoir revenu.
Dans les HLM dans les casernes
Dans les camps, dans les zones affamées
Dans les hôpitaux, dans les bureaux de chômage
Tout semble à nouveau possible
L'espace d'un bref laps de temps.
Au bon endroit, au bon moment
Un rayon de soleil, une goutte de pluie
Un regard, un sourire, un geste
Du feu quand il fait froid, de l'ombre quand il fait chaud.
Du pain quand il fait faim, de l'eau quand il fait soif.
Et de l'amour aussi.
Et puis...
Un nuage... une maladresse... une méchanceté...
une larme... un incident...
Et c'est la mort qui revient
Avec son inéluctable cortège de malédictions :
La peur, la haine, le désespoir.
Quoi faire? Que dire ?
Enfoncer les portes ouvertes
Faire la charité
Combattre pour changer le monde
Croire au progrès de l'homme.
Il y a des millions d'années qu'elle se pratique
Cette noble activité.
Rien n'a changé
Toujours le même gâchis
La même injustice

La même souffrance pleine de bruit et de fureur
Racontée par des idiots.
Les verrons-nous les plages sans fin
Couvertes de blanches nations en joie ?
Brillera-t-elle un jour la lumière de la vraie vie ?
Sommes-nous seuls avec notre mort
Alors! éclater de rire peut-être...
Rire au nez de la camarade
Rien que pour l'emmerder
Pour lui dire qu'on n'a pas peur d'elle
De son cinéma ringard
De ses ignominies de troisième zone
De ses massacres à la petite semaine.
Qu'on n'en a rien à secouer
De ses conneries de bourreau sadique
De tortionnaire maniaco-dépressif.
Qu'elle fasse du pâté de notre carcasse
Du salamis de notre viande
Si ça l'amuse.
Pour nous c'est du pareil au même.
Naître c'est commencer à mourir
Un peu plus tôt
Un peu plus tard
Où est la différence ?
Quand l'heure sonnera, elle sonnera
Et puis voilà.
On ne se cachera pas.
On ne sautera pas de joie.
On s'en ira tout simplement.
On passera le pas.
Et hop!... de l'autre côté du miroir. Au revoir.
À plus tard
Dans une autre vie.
Ou adieu
S'il n'y en a pas.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

De théâtre et d'eau fraîche, éd. *L'Amandier*, 2011.
Dialogue d'un homme avec sa plaie. Editions P.P.P.
Louise. *Encres de Pierre Soulages, préface de Bernard Noël*. Ed. Seguiet, 2006. (*Centre Presse*, 22 juin 2008).
Lettres à une jeune actrice.
Avant-propos de Jean-Claude Carrière, préface de Bernard Noël. *Melville-Éditions*. 2004.
Le Gisant, poème dramatique en un acte à quatre voix et cœur. (*Grand prix des Poètes en 2003*). (*Publié dans Centre Presse le 23 mars 2008*).
La plaie, *Éditions Dumerchez*, 2001.
Répertoire du Théâtre contemporain de langue française (de 1945 à nos jours). *Avant-propos de J.-M.-G. Le Clézio*. *Éditions Nathan*. Paris 2000.
Côté gauche de notre cœur, in Aragon parmi nous. *Éditions du Cercle d'art*. Paris, 1997.
Les mots ont un secret, *Sud « Pour Jean Digot »*, 1985.
Le Lien, *éditions Mario Bois*, 1977.
Le Marathon, *Éditions Gallimard*, 1972.
« 3 », *éditions Maurice Gasquet*, 1965.
Suite concrète, *La Presse à bras*, 1955.
Esprit de suite, *édit. P.J. Oswald (col. Janus)*, 1954.



Michèle Brousse, Claude Confortès et Catherine Leprince au cours du tournage de « Vive les Femmes ». Une réalisation de Claude Confortès en 1984.

Le témoignage de l'association « Rodez-Antonin Artaud »

Mireille Larrouy, présidente de l'association « Rodez-Antonin Artaud » nous prie de bien vouloir insérer.

« Lors de son assemblée générale annuelle, qui s'est tenue le 30 juin 2016, en présence notamment de M. Jean-François Galliard, vice-président du Conseil Départemental en charge de la culture, l'association « Rodez-Antonin Artaud » a tenu à rendre hommage à l'un de ses fidèles adhérents, récemment décédé, Claude Confortès. Auteur, acteur, metteur en scène, complice de Wolinski pendant de nombreuses années, Claude Confortès a côtoyé Jean Vilar, Peter Brook, Ariane Mnouchkine... Il avait obtenu le Grand Prix des Poètes 2003 de la Sacem. C'était justement en 2003. Au téléphone, une voix :

« Je voudrais parler à la présidente de l'association Artaud. »

« C'est moi. »

« Je suis Claude Confortès. »

Et moi je suis la reine d'Angleterre », ai-je failli répondre, tellement cela me paraissait impossible et irréel...

Une véritable amitié est née et Claude Confortès est venu créer à Rodez un magnifique spectacle : *Van Gogh, le suicidé de la société*, texte d'Antonin Artaud, avec Rémy Duhart dont l'interprétation bouleversante est restée dans les mémoires des spectateurs de ce soir-là.

Dès les premières minutes de la première rencontre avec Claude Confortès, on avait l'impression de s'être toujours connus. Chaleureux, d'un abord simple et direct, il était dépourvu d'appâts ou de mondanités, choses qu'il exérait. Sensible, voire émotif, d'un humour ravageur cependant - les deux vont souvent ensemble - ce n'était pas un hasard si, pendant de nombreuses années il avait été le complice de Wolinski, autre artiste de la même trempe exceptionnelle.

Ensemble, ils avaient donné naissance à des œuvres théâtrales inoubliables, des chefs-d'œuvre qui traverseront le temps.

En 1969, *Je ne pense qu'à ça*; en 1975, *Le Roi des cons*, présenté plus de 200 fois en Suisse, en France et en Belgique; en 1977, *Je ne veux pas mourir idiot...* pour n'en citer que quelques-unes, publiés en 1977 par les éditions Jean-Jacques Pauvert.

Il avait collaboré avec Reiser pour une comédie en trois actes intitulée *Vive les femmes*. Il était aussi l'auteur d'un *Répertoire du théâtre contemporain de langue française*, publié chez Nathan et rapidement dans toutes les bibliothèques de lycées.

En 2003, il avait aussi adhéré à notre association « Rodez-Antonin Artaud » et il n'oubliait jamais, en début d'année, de renouveler son adhésion.

Artaud, dont les mots l'accompagnaient souvent depuis sa tentative d'entrer au Conservatoire où il avait choisi un texte du « Momo » pour l'examen...

Par la suite, Claude est revenu en Aveyron. Il faut dire qu'il avait épousé une Ruthénoise, voilà un demi-siècle et qu'ils avaient une maison à Rodez où tous deux passaient volontiers quelques jours de vacances le plus souvent possible. En 2006, il dédiait à son épouse un recueil de ses poèmes, *Louise* (Séguier éd) avec un frontispice de Pierre Soulages et une préface de Bernard Noël. Ces dernières années, il avait éprouvé le besoin impérieux de revenir sur son passé d'artiste et cela avait donné ce livre bouleversant, *De théâtre et d'eau fraîche*, que j'avais eu le privilège de lire à l'état de manuscrit et d'en discuter avec lui.

Nous nous sommes revus à Paris, un mois après la tuerie à Charlie Hebdo. Claude était sous le choc. Anéanti, brisé, par l'horreur, la méchanceté, la bêtise humaine ainsi révélées. Presque chaque matin, il rencontrait Wolinski chez le boulangier. Ils étaient voisins.

Ce mercredi-là, 7 janvier 2015, ils se croisèrent en coup de vent car Wolinski était, lui a-t-il dit, « en retard à la conf. de redac. à Charlie », « je passerai te voir après », a-t-il ajouté. La suite, on la connaît. Wolinski n'est jamais passé voir Confortès. Et Claude ne s'en est jamais remis.

Il s'en voulait de ne pas avoir retenu son ami, l'empêchant ainsi d'aller à temps à Charlie.

Sa dernière lettre - du 31 août 2015 - de son écriture penchée et élancée, le disait en convalescence à la clinique des artistes, des suites d'une maladie de plusieurs semaines. « J'essaie de garder de l'énergie pour continuer... » Une petite fleur rouge vif accompagnait ses vœux de santé et d'amour. Car Claude Confortès, comme Georges Wolinski, aimait « l'autre ».

Profondément humaniste, il n'oubliait pas d'où il venait, pas plus ses origines espagnoles que ses racines juives, lui, le laïque qui se disait agnostique.

Fin 2015, je l'avais appelé, à la clinique des artistes au numéro qu'il donnait. On avait parlé théâtre, spectacles, livres, d'Artaud... mais pas de sa maladie. À quoi bon ? Il avait trouvé le moyen de nous signaler trois articles sur Artaud, dans le Magazine littéraire de décembre, dans le Figaro, dans les Inrocks. Je lui avais promis qu'on se reverrait lors d'un prochain voyage à Paris...

En février 2016, une lettre - mais d'une écriture étrangère - envoyait le chèque pour la carte 2016. J'ai voulu le remercier mais le téléphone ne répondait plus. Et quelques semaines plus tard, la nouvelle est tombée, brutale. Claude Confortès est mort.

Nous sommes nombreux à le pleurer. D'une certaine manière, on peut dire que les tueurs de Charlie n'avaient pas terminé « leur œuvre ».